

## LE CAMBODGE AGRICOLE : DOMINATION CROISSANTE DU RIZ (1929)

CAMBODGE  
LA VIE ÉCONOMIQUE  
L'agriculture indigène  
(*Les Annales coloniales*, 23 avril 1929)

Les principales cultures sont celles du paddy, du poivre, du maïs, du coton, du tabac, du mûrier.

Les cinq premières sont appelées à prendre une position de premier plan dans d'agriculture indigène.

Pour le mûrier, il ne semble pas que les surfaces aient chance de beaucoup s'accroître : parmi les autres, le paddy, le poivre, le maïs régissent la vie économique du pays. Le coton — dont l'importance a diminué d'année en année — semble appelé à un renouveau dû à l'action combinée des services techniques et du commerce. Enfin, le tabac est une des cultures dont l'importance s'affirme de plus en plus grande à chaque campagne, qui intéresse l'exportation d'une façon croissante (une certaine quantité de la production étant absorbée par les manufactures de Cholon).

Le riz vient en tête de toutes les cultures du Cambodge, il occupe environ les 85/100 des surfaces cultivées par les indigènes. Il tient également la première place pour la valeur de sa récolte : 40.000.000 de piastres, l'exportation pouvait être évaluée à 6 millions de piastres.

Les surfaces consacrées à cette céréale et la production obtenue n'ont fait que croître à chaque campagne, ainsi qu'en témoignent les chiffres suivants, relatifs aux cinq dernières années :

| Campagnes rizicoles | Superficie en hect. | Production en tonnes | Rend. à l'hect. |
|---------------------|---------------------|----------------------|-----------------|
| 1923-24             | 397.092             | 482.141              | 12,10           |
| 1924-25             | 492.575             | 660.366              | 11,40           |
| 1925-26             | 522.798             | 732.545              | 14,36           |
| 1926-27             | 658.363             | 899.674              | 13,30           |
| 1927-28             | 692.797             | 791.012              | 12,42           |

En cinq ans, les surfaces cultivées se sont accrues, de 62 % et la production de 60 %. Le rendement à l'hectare est passé de 12,10 à 12,42.

Le paddy, a, pour le paysan cambodgien, l'importance qu'a le froment (blé et seigle) pour le cultivateur français. Sur une superficie de 900.000 hectares environ occupée par la colonisation européenne et indigène, 632.000 sont consacrés à la culture du riz.

Le paddy, sous ses diverses formes, constitue la partie la plus importante, tant en quantité qu'en valeur, des exportations du protectorat. Ces exportations ont toujours été en augmentant et l'on peut compter que la moyenne des trois dernières années n'est pas inférieure à 140.000 tonnes.

Le poivre, bien que d'une aire de culture extrêmement réduite (province de Kampot, Khand de Tamlap de la province de Takêo) tient, grâce à des cours élevés (poivre blanc 140 piastres le picul, poivre noir 110 piastres le picul) le deuxième rang quant à sa valeur dans les productions agricoles du Cambodge. Culture rémunératrice mais stationnaire, fait en partie explicable par la nombreuse main-d'œuvre que demande l'entretien des poivrières et les capitaux d'exploitation élevés qu'elles exigent. Les poivrières ont donné cette année 3.200 tonnes de poivre.

Le maïs est une culture qui se développe grâce aux cours intéressants pratiqués à Saïgon et tient le troisième rang, pour sa valeur, parmi les productions cambodgiennes. Les centres de culture se trouvent dans le Sud-Est du Cambodge. La consommation locale est faible, l'exportation peut être évaluée à 17.500 tonnes ; les cultures couvrent 23.176 hectares et fournissent un rendement moyen de 8 quintaux.

Le coton voit les surfaces qui lui sont réservées diminuer d'année en année, diminution imputable à : 1° un trop faible prix de vente dû au manque d'entente des cultivateurs cambodgiens ; 2° Une mauvaise adaptation de la plante cultivée communément aux conditions agrologiques et météoriques

Le redressement de la situation demandera trois à quatre ans d'efforts combinés du commerce et des services techniques en vue de pallier aux inconvénients signalés ci-dessus. En 1927-1928, le coton occupait 6.126 hectares.

Contrairement au coton, le tabac voit son importance croître à chaque campagne, les prix rémunérateurs que l'on peut retirer de cette culture expliquant son extension. Le centre de production le plus important est Kompong-Cham. Accessoirement, on peut citer Kampot. Le tabac couvre 3.200 hectares donnant 3.422 tonnes.

Les surfaces des mûriers, qui étaient de 1.100 hectares en 1924, ne dépassent pas 1.800 hectares cette année et ce, malgré 145.000 piastres consacrées à l'accroissement de la sériciculture de 1924 à 1927. Le développement de la sériciculture dépend plus du prix de vente des cocons (insuffisamment rémunérateur actuellement) que des crédits qu'on peut consacrer à cette branche.

---